

## COMMUNIQUÉ

### Richard Desjardins commente les propos de Guy Chevrette et du Conseil de l'industrie forestière du Québec

Rouyn-Noranda, le 8 mai 2005. Le court métrage lancé par le Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ) apparaît d'abord et avant tout comme une opération de charme pour redorer l'image d'une industrie qui a créé sa propre crise, avec la complicité des gouvernements. Pour l'Action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue (ABAT), les images présentées lors de la conférence de presse du 3 mai, ne font que révéler une vérité de la Palice : 7 ans après une coupe à blanc, les arbres poussent et ils ont... 7 ans de plus.

Après avoir constaté cet état de fait, le CIFQ ferme la caméra et affirme que ce sept minutes constitue un désaveu de *l'Erreur boréale*. Or, ce que le film du duo Desjardins / Monderie révélait et que la commission Coulombe est venue confirmer, c'est que la repousse « ne sera pas suffisante pour compenser la récolte excessive qui se pratique dans les régions ». Ce n'est pas la seule omission de ce court métrage commandé par le CIFQ.

Sur ce qui s'est passé entre les deux documentaires, rien. Aucun mot sur le rapport de la Vérificatrice générale du Québec (2002) ni sur le rapport Coulombe (2004). Sur le déficit entre les coupes et la régénération, rien. Sur la surexploitation des forêts au point qu'on a coupé 15 % du capital forestier en Abitibi-Témiscamingue, rien. Sur l'impossibilité de démontrer la rentabilité des 2,7 milliards investis par les gouvernements en travaux sylvicoles, rien. Sur le bouleversement de la biodiversité (sols, faune, flore, eau, etc.), rien. Est-ce à dire que parce que les arbres repoussent, toute la gestion forestière et les

pratiques d'intervention ont été modifiées et répondent désormais à l'approche écosystémique telle que proposée par le rapport Coulombe ?

M. Chevrette et son groupe peuvent-ils nous dire dans combien de décennies les territoires coupés à blanc depuis 20 ans pourront à nouveau être récoltés ? Et, en attendant, comment l'industrie va-t-elle assurer la pérennité des forêts restantes tout en coupant au même rythme et de la même façon. Voilà ce que nous aurions aimé voir dans leur document. Malheureusement, encore une fois, l'industrie ne fait que démontrer son refus de faire face aux vraies questions, et surtout, son art de nier la situation réelle de la forêt publique québécoise.

Sept minutes d'images sur les repousses ne suffisent pas à remettre en état une forêt dévastée pour des décennies.

-30-

Pour plus de renseignements :  
Henri Jacob, président, Action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue  
Téléphone : (819) 738-5261  
Courrier électronique : [info@actionboreale.org](mailto:info@actionboreale.org)